

Enseignement et apprentissage du chinois au Cameroun: difficultés et solutions

Guemkam Ouafo Diane Armelle^① & Sekvou Joseph^②
Université de Maroua, Cameroun

Received: 11/07/2023

Revised: 21/01/2024

Accepted: 08/04/2024

Citation (APA)

Guemkam Ouafo, D. A., & Sekvou, J. (2024). Enseignement et apprentissage du chinois au Cameroun : difficultés et solutions. *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*, 3(1), 1–13. <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n1.0113>

Résumé

La langue chinoise est une langue étrangère classée parmi les langues vivantes II enseignées au Cameroun. Le présent article se propose d'analyser les difficultés rencontrées par les apprenants et les enseignants de la faculté des arts, lettres et sciences humaines (FALSH) de l'Université de Maroua. Dans une étude qualitative basée sur l'observation et les échanges avec les acteurs sus-cités, les difficultés ont été recensées et les différentes causes dégagées pour en suggérer des pistes d'amélioration des résultats académiques. Ces résultats montrent que les difficultés sont non seulement d'ordre linguistique liées à la prononciation, l'écriture, la lecture et l'écoute, mais aussi d'ordre culturel. La connaissance de ces difficultés et leurs causes pourraient permettre aux enseignants et apprenants de langue chinoise d'améliorer leur performance.

Mots-clés : Enseignement et apprentissage, chinois, difficultés, solutions, Cameroun.

^① Guemkam Ouafo Diane A. , enseignante-chercheuse, Chargée de Cours, Université de Maroua (Cameroun).

^② Sekvou Joseph, étudiant en chinois à l'Université de Maroua (Cameroun).

Teaching and learning Chinese in Cameroon: difficulties and solutions

Abstract:

The Chinese language is a foreign language classified as one of the Modern Languages II taught in Cameroon. This article set out to analyze the difficulties encountered by students and teachers of the faculty of Arts, Letters and Human Sciences (FALSH) of the University of Maroua. Through a qualitative study based on observation and verbal exchanges with the above mentioned participants, the difficulties were identified and causes deduced in order to propose recommendations aimed at improving their academic performance as well as their eventual insertion into the economic circuit. The results reveal that the difficulties are not only of linguistic nature with regards to pronunciation, writing, and listening, but also of cultural nature. The knowledge of these difficulties and their various causes will enable the teachers and learners of Chinese language to improve on teaching-learning performance.

Keywords: Teaching and learning, Chinese, difficulties, solutions, Cameroon.

Introduction

Au cours des deux dernières décennies, le développement économique rapide de la Chine et le rôle joué dans les relations internationales ont été des facteurs qui ont favorisé la propagation de l'enseignement et de l'apprentissage (E/A) du chinois dans le monde entier en général et au Cameroun en particulier. Cette vulgarisation de la langue chinoise au Cameroun s'est faite par le biais de l'institut Confucius de Yaoundé II. Outre cet institut nous devons citer la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Maroua (UMa). Dès lors, l'on constate qu'un nombre croissant d'étudiants Camerounais et Tchadiens se sont mis à l'école du mandarin. L'enseignement du chinois au Cameroun relève de la convention signée en mars 2011 par les recteurs Professeurs Jean Tabi Manga et Edward Akoo Oben, respectivement recteur de l'Université de Yaoundé II et de Maroua. À l'occasion de l'inauguration officielle de l'annexe de l'institut Confucius de l'Université de Maroua, qui est un autre fruit de cette convention, la collaboration inter Universitaire et l'accord spécifique conclu par le Professeur Narcisse Mouelle Kombi, directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) de Yaoundé II d'alors et le Professeur Saibou Issa, directeur de l'École Normale Supérieure (ÉNS) de Maroua de la même époque ont permis de mettre à la disposition du Département des langues étrangères de l'Université de Maroua, des enseignants venant de l'Institut Confucius logé au sein du campus de l'IRIC à Yaoundé. Ainsi, l'Université de Maroua est pionnière dans la formation des étudiants en langue chinoise : d'abord à l'ÉNS et plus tard à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. Cependant, de la création de cette université à nos jours, l'enseignement et l'apprentissage du chinois font face à des difficultés, qui limitent son efficacité, ses objectifs et les opportunités qui y sont liées. Cet article, basé sur les observations et échanges avec les différents acteurs concernés, voudrait recenser les goulots d'étranglement, en dégager les causes et proposer quelques suggestions en vue d'améliorer les résultats académiques des étudiants et favoriser leur insertion professionnelle éventuelle.

I. Revue de littérature

On appelle « apprentissage », le processus menant à l'acquisition des connaissances et du savoir-faire. À son opposé on a l'enseignement qui renvoie à une pratique visant à transmettre des compétences (savoir, savoir-faire et savoir-être aux apprenants). L'enseignement et l'apprentissage sont les deux faces d'une même réalité : la transmission d'un côté et de l'autre la réception (Guemkam, 2023). L'apprentissage d'une langue seconde comme le chinois, l'espagnol, l'arabe ou l'allemand est essentiel et enrichissant non seulement parce qu'elle stimule le cerveau de l'apprenant, mais également parce qu'elle favorise la communication sur le plan international. L'apprentissage d'une langue est selon Strömqvist (2003), le processus par lequel un individu développe une langue – parlée, signée ou écrite – en interaction avec son environnement. Ainsi défini, il engendre cinq concepts généraux ou termes théoriques : apprenant, environnement, interaction, langue et développement. Xu (2004) lors d'une étude sur la théorie de l'apprentissage du chinois comme langue étrangère depuis 20 ans, a trouvé que l'histoire de l'apprentissage du chinois comme langue étrangère au cours de ces vingt dernières années pouvait être divisée en trois étapes : avant 1992, sur la base d'une analyse comparative. De 1992 à 1997, sur l'analyse des biais basée sur la recherche de la théorie de la médiation qui est devenue un point chaud et qui a commencé à se tourner vers l'étude du processus d'acquisition du langage. De 1998 à 2002, sur les résultats de la recherche tels que les stratégies d'apprentissage et la psychologie de l'apprentissage qui ont été approfondis et élargis sur la base de la recherche originale. Il s'en suit que les méthodes de recherche évoluent dans le sens de la diversification et de la scientificité. Selon Rèn (2011), l'histoire de l'enseignement du chinois à l'étranger a commencé au début de la fondation de la nouvelle Chine. Aujourd'hui, en s'ouvrant fréquemment à l'extérieur, la puissance nationale de ce pays est devenue plus forte. Au cours des dernières années, le chinois en tant que langue de communication et son enseignement a reçu une attention sans précédent. La recherche sur les problèmes d'acquisition de cette langue pour les étudiants étrangers, avec l'expansion continue a pris de l'ampleur et son influence, s'est progressivement approfondie hors de ses frontières.

Concernant les difficultés de l'apprentissage du chinois pour les étudiants étrangers, Zhāng (1993) dans une recherche sur l'enseignement de la langue chinoise comme nouvelle langue aux apprenants, affirme que cette langue est une « discipline émergente ». Cette recherche sur les apprenants étrangers ayant au moins une maîtrise systématique d'une langue montre que si on veut obtenir des résultats d'enseignement plus souhaitables dans le travail d'enseignement de cette langue à l'extérieur de la Chine, il faut combiner les caractéristiques de l'objet de l'enseignement, la découverte en temps opportun et la résolution des difficultés dans l'apprentissage des apprenants. La découverte des difficultés est une condition préalable à la résolution des difficultés, mais pour les identifier, l'enseignant doit « changer de position » et se considérer comme l'un des étrangers qui apprend le chinois, il doit aussi considérer la langue maternelle de l'apprenant comme la sienne lors de la préparation des cours. Jiang & Zhao (2001) dans une enquête sur les stratégies d'apprentissage du caractère chinois par les apprenants étrangers au niveau élémentaire, ont découvert qu'il existait une variété de facteurs personnels qui affectaient la vitesse et le résultat de l'apprentissage des langues, y compris l'intelligence, la tendance à la capacité linguistique, la motivation à l'apprentissage des

langues, les stratégies d'apprentissage des langues, l'anxiété linguistique, les facteurs cognitifs tels que la personnalité et les facteurs émotionnels. Certains experts ont mené des recherches expérimentales sur la reconnaissance des mots morphologiques et acoustiques par des étudiants natifs et étrangers. L'étude a trouvé que la différence entre l'apprentissage des caractères chinois par les étudiants étrangers et le traitement des caractères phoniques par les étudiants natifs est que les étudiants étrangers peuvent rapidement se rendre compte des instruments phonétiques des caractères. Il y a l'action phénoménale et ses limites. Mais la capacité de traiter plus finement les mots morpho phoniques n'a pas encore été développée. Parce que le stockage dans leur dictionnaire psychologique existe sous forme de mots, l'effet contextuel d'identification des mots phoniques n'est donc pas significatif. Gao (2010) à travers une variété de méthodes de recherche a effectué une étude sur la déficience auditive chinoise au stade élémentaire sur 15 étudiants étrangers africains de l'Université Normale du Nord-Est en Chine dans le but de comprendre les obstacles liés à l'apprentissage de la compréhension auditive, et insister sur l'importance de la motivation dans le niveau d'écoute de l'apprenant, les résultats ont montré que l'apprentissage des tons représente une difficulté majeure chez ces derniers en compréhension auditive en particulier et chez les apprenants étrangers en général.

Au Cameroun, la genèse de l'enseignement de la langue chinoise fut contée par une dame nommée Pauline Zang qui, dans un article de Tadjou intitulé " ma passion pour l'enseignement du chinois" publié dans le quotidien Camerounais « Mutations » du 11 avril 2006, rapporte que : "dans le cadre de la coopération Chine-Afrique, il avait été décidé d'implanter un centre d'apprentissage de cette langue dans un des trois pays partenaires à savoir : le Nigeria, l'Afrique du Sud et le Cameroun. Au terme d'une tractation diplomatique, le choix est porté sur le Cameroun et une délégation chinoise est arrivée en 1995 à Yaoundé pour finaliser le projet à l'Institut des relations internationales du Cameroun (I.R.I.C). À ce niveau, les apprenants étaient constitués des étudiants diplomates qui avaient choisi pour langue étrangère le Chinois et quelques enfants curieux de 5 à 7 ans, ainsi que quelques hommes d'affaires". Yaoundé abrite donc depuis 2007 le premier centre Confucius de l'Afrique noire Francophone créé avec la visite du Président Hu Jintao au Cameroun. Depuis sa création, les grands établissements d'enseignement /apprentissage de la langue chinoise au Cameroun sont : l'Institut Confucius de Yaoundé II actuellement basé à Soa, l'Université de Douala et l'Université de Maroua.

L'histoire de l'enseignement de la langue chinoise à l'Université de Maroua commence en 2008, avec la création de ladite université et son École Normale Supérieure. L'un des objectifs consistait à former les élèves professeurs ayant la capacité d'enseigner la culture, le vocabulaire, la grammaire et la compréhension de texte de cette discipline. L'autre, à initier les élèves professeurs aux différentes approches pédagogiques. Depuis lors, l'institution a formé plus de 250 enseignants de langue chinoise. Quelques années plus tard, la Faculté des arts, lettres et sciences humaines sera créée par décret présidentiel, N° 2013/333 du 13 septembre 2013 pour fonctionner à la rentrée académique 2013/2014. À sa création, elle comptait onze départements parmi lesquels le département de langues étrangères avec pour objectifs la formation des licenciés en langue étrangères dont la langue chinoise ; faciliter les coopérations et les échanges ; imprégner les étudiants des réalités du pays d'accueil, des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels.

Toute cette formation avait pour but de permettre aux apprenants, à la fin de leur cursus, de communiquer aisément soit en langue chinoise, allemande, espagnole ou arabe ; d'assurer des entretiens téléphoniques, d'interpréter des textes littéraires du français ou de l'anglais aux langues étrangères sus-citées et vice-versa. À nos jours, la FALSH a déjà formé plus de 300 licenciés en langue chinoise. Il est aussi important de relever que cette formation ne s'est pas faite sans obstacles.

Au regard de ce qui précède et ce à la limite de nos connaissances, il est clair que les recherches sur les problèmes relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue chinoise à l'université sont rares. La plupart des recherches faites sur le sujet ou sur la situation de l'enseignement apprentissage de cette langue concernent beaucoup plus les apprenants du secondaire. À ce propos [Fan & Wang \(2016\)](#) dans une enquête sur la situation de l'enseignement du chinois au lycée de Kakataré (Maroua, Cameroun) ont trouvé les résultats suivants : les élèves du chinois du premier cycle (4ème et 3ème) sont motivés en début d'apprentissage. Cette motivation croît chez certains au second cycle, voilà ce qui justifie l'augmentation des effectifs au fil des ans. Dans l'ensemble, les élèves trouvent la langue chinoise difficile à apprendre car les enseignements sont dispensés en français. [Ai \(2017\)](#) fit une recherche sur la situation de l'enseignement du chinois au lycée général Leclerc de Yaoundé (Cameroun), les résultats montrent que les enseignants de langue chinoise de cet établissement sont relativement stressés parce que les classes sont nombreuses et que les tâches d'enseignement sont lourdes. Les enseignants et les apprenants de chinois ont des problèmes dans le processus d'enseignement et d'apprentissage de la phonétique ; elle ajoute que les apprenants du chinois trouvent les caractères difficiles à apprendre.

2. Méthodologie

Cette étude est une recherche qualitative qui se base sur la description, les observations, l'analyse et des expériences personnelles des principaux acteurs, étudiants d'une part et enseignants d'autre part. La collecte des informations recueillies dans ce travail s'est faite auprès de 165 étudiants de la FALSH de l'Université de Maroua au cours de l'année académique 2022 -2023, repartis comme suit: 50 apprenants du niveau 1; 70 apprenants au niveau 2 et 45 apprenants du niveau 3 et de 4 enseignants de chinois.

Dans la sélection des méthodes de recherche spécifiques, on a utilisé la méthode du questionnaire et d'entretien rédigés en langue française et chinoise pour décrire les réalités observées. On a eu la possibilité d'écouter, d'échanger avec les différents acteurs concernés dans les différentes salles de classe. On a consulté les copies d'examens de compréhension auditive, des textes littéraires et expression orale lors de la session normale au cours de cette année académique. On s'est aussi entretenu avec les enseignants de la faculté. On note également qu'à chaque fois qu'ils présentaient une difficulté ; on prenait la peine de la noter et essayait de comprendre à quoi cela pouvait être dû et comment on pouvait les aider à la surmonter. Pour se faire il y a eu des échanges , des écoutes sur la base du questionnaire structuré ainsi qu' il suit: âge et la nationalité des étudiants, durée d'apprentissage du chinois, la nature des difficultés rencontrées, les causes et les solutions. Pour les enseignants, l'entretien a été ainsi structuré: âge et nationalité, expérience professionnelle, difficultés rencontrées, causes et solutions. L' analyse des données a été faite avec le logiciel Microsoft Excel.

3. Résultats et discussions

Les résultats des questionnaires et entretiens obtenus de façon générale montrent que la moyenne d'âge chez les apprenants variait de 17 à 45 ans, et chez les enseignants de 28 à 37 ans. Il ressort de cette étude que l'enseignement du chinois comme langue seconde, met l'accent sur le développement de quatre principales compétences linguistiques chez l'apprenant à savoir : la lecture (阅读), l'expression écrite (书写), l'expression orale (口语) et la compréhension auditive (听力). L'enseignement/apprentissage de la langue chinoise au sein de notre établissement fait face à des difficultés d'ordres académique, financière, social. Dans ce travail nous nous limiterons uniquement aux difficultés d'ordre académique.

3.1. Durée d'apprentissage et motivations des apprenants

La population concernée par cette étude est composée d'une majorité camerounaise (80%) et d'une minorité tchadienne (20%), toutes d'expression française. À la question relative à la durée d'apprentissage de la langue, les résultats suivants ont été obtenus :

Tableau I : Durée d'apprentissage du chinois des apprenants

	Jamais	1-2 ans	3-4 ans	5 ans et Plus
Licence I	40%	10%	10%	40%
Licence 2		40%	10%	50%
Licence 3			50%	50%

Au regard des résultats du tableau I, il s'en dégage que : 40% de la population du niveau I n'ont jamais appris la langue chinoise avant l'entrée à l'université ; 10% l'ont apprise pendant 1-2 ans dans certains centres de formation de langue chinoise, notamment Confucius ; 10% entre [3-4 ans [à partir de la classe de seconde c'est à dire seconde, première et terminale ; 40% pendant 5 ans et plus. Cette catégorie désigne ceux qui ont commencé à apprendre cette langue depuis la classe de 4ème de l'enseignement secondaire général. Il importe de mentionner que dans le cursus camerounais de l'enseignement secondaire général, l'apprenant a la possibilité de choisir à partir de la classe de 5ème pour aller en 4ème une langue étrangère comme langue vivante 2. À partir de la 3ème aussi, l'apprenant doit effectuer un autre choix, mais cela se fait entre la série scientifique (C) et littéraire (A) notamment l'allemand, l'espagnole, le chinois et l'arabe. On peut aussi retrouver à partir de la classe de 2^{nde} les apprenants ayant appris d'autres langues étrangères et qui ont décidé d'apprendre le chinois. C'est ce qui fait qu'on retrouve dans le tableau I des apprenants ayant trois années d'apprentissage.

Tableau 2 : Motivations des apprenants

	Licence I	Licence 2	Licence 3
Par passion	20%	20%	20%
Voyager pour la Chine	40%	30%	20%
Choix des parents	20%	30%	20%
Devenir enseignant	10%	10%	20%
Devenir traducteur	10%	10%	20%

À la lecture du tableau 2, on constate que peu importe le niveau d'étude, 20% d'apprenants le font par passion ; 40% au niveau I le font par souci d'exotisme c'est-à-dire rêvent de faire un voyage en Chine ; comparé aux 30% d'apprenants au niveau 2 et 20% au niveau 3. Cette chute du pourcentage peut s'expliquer par les difficultés rencontrées pendant le parcours. De même 20% des apprenants du niveau I le font pour faire plaisir aux parents comparativement à 30% au niveau 2 et 20% au niveau 3. Le choix d'un futur emploi explique les deux dernières motivations. En psychologie, la motivation est un état qui pousse une personne à agir et à penser d'une manière ou d'une autre. Il influence le processus d'acquisition de toute connaissance, idem pour l'apprentissage du chinois. La motivation a généralement pour socle l'objectif et le sentiment d'auto-efficacité. Les étudiants côtoyés aux regards de ce qu'ils ont donné comme réponse n'ont pas les mêmes attentes. Certains parmi eux étudient le chinois sans réels intérêts, d'autres se retrouvent entraînés d'étudier cette langue parcequ'ils ont échoué ailleurs. Une autre catégorie, enfin, l'étudie sur recommandation parentale qui souhaitent que ces derniers les aident plus tard dans leurs affaires, ou pour voyager. Ils oublient que l'apprentissage du chinois est indispensable à la compréhension de la Chine. Les étudiants ont un rapport critique aux savoirs et aux apprentissages. Ils sont moins prêts à s'engager dans des savoirs scolaires. Ils ont des difficultés à se mobiliser en classe et à faire leurs devoirs à la maison. Ce qui fait que face aux difficultés ils abandonnent ou ne fournissent pas assez d'effort pour s'améliorer. Or ils ignorent que la démotivation est le problème ou la difficulté dans le processus d'apprentissage qui conduit à l'échec.

Tableau 3 : Avis sur les difficultés liées à l'apprentissage du chinois

	Licence 1	Licence 2	Licence 3
Oui	70%	60%	70%
Non	10%	15%	15%
Oui/Non	20%	25%	15%

À l'exploitation du tableau 3, le pourcentage des apprenants par niveau jugeant la langue chinoise difficile à apprendre montre que : 70% au niveau I, 60% au niveau 2 et 70% au niveau 3. Les raisons évoquées sont: les homophones et homographes; l'environnement linguistique peu favorable car disent-ils, en dehors de la salle de classe on ne peut parler chinois nulle part ; la mémorisation des caractères ; le rythme de prononciation rapide en compréhension auditive, la multitude des tons (5) et les manuels non adaptés à nos réalités. Toutefois 10% des apprenants du niveau I, 15% au niveau 2 et 15% au niveau 3 la trouvent facile. Cette catégorie d'apprenants sont des passionnés. En plus 20% des apprenants du niveau I, 25% au niveau 2 et 15% au niveau 3 la trouvent accessible.

Par ces résultats on peut affirmer que l'attitude et l'environnement linguistique peuvent influencer l'appropriation d'un apprenant dans le processus d'acquisition d'une langue telle que le chinois. Ces résultats sont en accord avec la citation de Zig Ziglar sur la motivation qui stipule que « l'attitude détermine l'altitude » en d'autres termes, si l'apprenant dans le processus d'acquisition de cette langue (attitude) la trouve difficile et ne fournit pas d'efforts, Il aura des résultats médiocres. Les actions (activités et exercices scolaires), déterminent les résultats. La discipline en dehors d'être la règle de conduite propre

d'une activité, est l'action de répéter plusieurs fois à des heures déterminées une même activité afin de la maîtriser ou pour d'autres objectifs précis. Le chinois appris hors de Chine nécessite beaucoup de temps, d'exercices et de révisions. Confucius (551-479 avant J.-C.) lui-même, n'avait-il pas affirmé : « réviser aide à savoir davantage ». En outre, le contexte linguistique n'est pas favorable à la maîtrise parfaite de la langue. En effet, le nombre de locuteurs du chinois est limité à Maroua. À part la salle de classe, l'étudiant n'a pas la possibilité de s'exercer ailleurs. En dehors du français et de l'anglais enseignés et utilisés à l'école et dans les lieux publics, la plupart des étudiants et élèves, toutes filières confondues, utilisent principalement en dehors des cours, les langues maternelles ou véhiculaires comme le fulfuldé.

Au delà de la question de connaître les difficultés auxquelles les apprenants font face dans le processus d'apprentissage de cette langue, il a été mentionné que ces difficultés sont multiples et qu'elles varient en fonction de la progression pédagogique qui est structurée en unité d'enseignement. Ce qui a permis dans le cadre de ce travail de regrouper ces difficultés en quatre principales compétences linguistiques (tableau 4).

Tableau 4 : difficultés liées à l'apprentissage de la langue chinoise

	Licence I	Licence 2	Licence 3
Expression orale	80%	60%	60%
Expression écrite	30%	50%	50%
Compréhension auditive	60%	65%	50%
Étude et lecture des textes littéraires	50%	60%	40%

À l'exploitation du tableau 4, on peut observer qu'en ce qui concerne l'expression orale, 80% des apprenants du niveau I, rencontrent plus de difficultés que ceux du niveau 2 (60%) et du niveau 3 (60%). La première et la plus grande des difficultés est la maîtrise des tons chinois. Ensuite la maîtrise de certaines initiales comme b et p, g et k, j et zh, s et x, ch et sh, z et c ou des finales comme : ai et ei, en et eng, an et ang, uo et ou, etc. ... Enfin ceux qui apprennent le chinois depuis quelques années ont aussi des problèmes de maîtrise des tons, mais leur plus grande difficulté se situe au niveau de la différenciation du 2ème et du 3ème ton. Par ailleurs, lors de la lecture courante, on est souvent appelé à additionner rapidement des tons, ce qui n'est pas du tout aisé. Une autre difficulté se situe au niveau d'interlocuteur. On a observé qu'en dehors de la participation au cours en salle de classe, la plupart des étudiants parlent rarement le chinois avec leurs camarades, encore moins à la maison ou seul. Les raisons évoquées sont entre autres : le manque de confiance, l'illusion de l'incompétence, l'atychiphobie ou d'être isolé.

Quant à l'expression écrite ou la rédaction, le tableau 4 montre que 30% des apprenants du niveau I, identifient difficilement les caractères, la non assimilation des traits de bases, la composition, les types et les structures des caractères chinois peuvent constituer une difficulté sur la qualité de l'écriture de ce dernier. Comme exemple nous avons 方(direction)、万(absolument/dix mille)、井(puits)、并(et)、日(jour)、目(œil)、冈(sommet d'une colline)、风(vent)、主(propriétaire)、王(roi); 谁(qui)、准(exact)、推(pousser) etc. Au total 50% au niveau 2 et 50% au niveau 3 ont des difficultés à produire des

textes, ceci à cause de la complexité des caractères, la non maîtrise de l'ordre des traits, la composition des radicaux, et du vocabulaire peu riche. Le nombre élevé de caractères chinois constitue aussi une difficulté. Sans passion ou sans véritable motivation, ni exercices réguliers, il est difficile de maîtriser plusieurs caractères, qui logent au fond de la mémoire et il devient difficile de se les rappeler au moment de l'écrit. L'autre difficulté et pas des moindres, réside au niveau de l'espacement dans le processus d'écriture ou de la rédaction par l'apprenant. En dehors des signes de ponctuation qui structurent une phrase ou un texte, il n'existe pas d'espace entre les caractères dans un texte imprimé. L'apprenant aura donc des difficultés à tracer, sans les espaces, les traits d'un caractère sans que ceux-ci ne se rapprochent dangereusement des traits d'un autre mot. L'étudiant qui n'a pas eu de prérequis de la langue chinoise au secondaire et qui ne s'est familiarisé qu'aux systèmes anglais et français perd son latin face aux exigences complexes de l'écriture de la langue chinoise.

Quant à la compréhension auditive, l'analyse des copies d'examens du niveau I montre que 60% des apprenants trouvent que l'écoute active n'est pas du tout facile, c'est un véritable casse-tête ; 65% au niveau 2 et 50% au niveau 3. Ceci à cause de l'existence de cinq tons dans la langue ; à cela s'ajoute les homophones comme : 迟 (en retard)、池(bassin)、持(tenir)、驰(galoper) ; 节(épargner)、结(nouer)、洁(propres); 成(réussir)、城(ville)、程(processus)、盛(contenir)、诚 (en effet; sincère)、承(soutenir) etc....

Pour terminer, les unités d'enseignement telles que la lecture des journaux, la traduction, la compréhension des textes et leur appropriation, sans ignorer les expressions idiomatiques et les locutions populaires compliquent la tâche davantage aux apprenants du niveau I (50%), au niveau 2 (60%) et au niveau 3 (40%).

De l'analyse de ces résultats, on peut dire que ces difficultés sont dues à plusieurs facteurs notamment la particularité de la langue chinoise en elle-même. Cette langue présente des défis uniques qui la rendent spécialement difficiles à relever, notamment son riche héritage culturel et ses caractéristiques linguistiques complexes. On citera entre autres son système d'écriture qui est l'une des plus difficiles à maîtriser dans le monde entier, les tons et ses structures complexes. Ce qui fait que moins on révise, plus on oublie. Allant dans le même ordre d'idée Bourgeois, (2002) disait :« le chinois est bien difficile. Je puis vous assurer qu'il ne ressemble en rien à aucune langue connue. Le même mot n'a jamais qu'une terminaison ; on n'y trouve point ce qui dans nos déclinaisons distingue le verbe et le nombre des choses dont on parle ».

3.2. Background et effectifs des apprenants

Les résultats obtenus lors des entretiens avec les enseignants de ladite université montrent les résultats suivants :

L'hétérogénéité des apprenants en terme de niveau d'acquisition de la langue est une difficulté dans la pratique enseignante. Non seulement parce que d'un côté, il y a des apprenants qui commencent à apprendre la langue pour la première fois, mais aussi ceux qui l'apprennent depuis la classe de quatrième de l'enseignement secondaire général. Ce facteur rend difficile l'atteinte des objectifs fixés pour certains niveaux

à effectifs hétérogènes, car les défis ne sont pas les mêmes. Bien plus, l'enseignant de l'université qui découvre le background des apprenants en salle a à la fois le souci de relever le niveau de ceux qui ont un retard et celui de couvrir entièrement le programme.

Les effectifs pléthoriques rendent la pratique enseignante de la langue chinoise difficile. Pour un bon apprentissage de base, il est important de séparer les apprenants ayant des prérequis de ceux qui n'en ont pas. Il est anormal que ceux qui ont commencé l'apprentissage de la langue depuis la 4^{ème} aient le même volume horaire de formation que ceux qui commencent l'apprentissage de langue en première année de faculté. La dernière difficulté et non des moindres, est l'absence du matériel didactique approprié (bibliothèque, laboratoire de langue, salles équipées avec appareils tels que : le projecteur, ordinateur et connexions internet).

En plus, les manuels scolaires sont inadaptés aux réalités camerounaises. L'apprentissage nécessite des documents appropriés pour chaque niveau, classe, objectif. Les manuels utilisés à l'enseignement supérieur jusqu'à ce jour développent des centres d'intérêt propres à la vie et aux réalités quotidiennes chinoises. Il n'existe pas encore à l'enseignement supérieur un manuel comme celui utilisé au secondaire intitulé "Bonjour Cameroun" et dont l'auteur et les réalités sont camerounais.

4. Recommandations

Bien que la langue chinoise semble être difficile à apprendre, cette difficulté n'est pas insurmontable. En développant des stratégies d'apprentissage efficaces et adaptées, il est possible de relever ce défi et faire des progrès significatifs dans la maîtrise de cette langue. Avec de la persévérance, de la constance et un état d'esprit positif, on peut avoir un apprentissage linguistique enrichissant et ouvrir les portes de la langue, de la culture et de la communication chinoises.

4.1. Durée d'apprentissage et motivations des apprenants

Comme proposition en vue de l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage du chinois au sein de l'université, on peut recommander :

- (1) harmoniser les niveaux. Séparer les apprenants en fonction de leur niveau d'acquisition de la langue c'est à dire regrouper les apprenants de niveau débutant ensemble, ceux du niveau intermédiaire ensemble et ceux du niveau avancé ensemble;
- (2) adapter les formats pédagogiques aux objectifs de chaque formation pour garantir la montée en compétences;
- (3) utiliser et varier les supports de présentation de cours telle que les PowerPoint, les vidéos, les jeux, les musiques et autres pour accroître la motivation et l'engagement des apprenants en suscitant des émotions positives;
- (4) organiser de temps en temps des concours de rédactions, de musique, de lectures, de danses couronnés par des prix.

En plus de ces recommandations, il est important pour les apprenants, d'accroître leur passion et leur assiduité dans le processus d'apprentissage de la langue chinoise. Pour cela ils doivent : (1) Développer des stratégies ou méthodes d'apprentissage personnelle. Chaque activité nécessite un ensemble de méthodes à mettre en place et à appliquer afin de faciliter son accomplissement. Ceci passe par une immersion dans la langue et la culture chinoise, ils peuvent écouter de la musique chinoise, regarder les dessins animés, films, et émissions de télévision. Ils peuvent aussi écouter des podcasts et lire des livres ou des articles, cela améliorera leur compréhension orale, vocabulaire et même leur compréhension culturelle. (2) Ils doivent consacrer régulièrement du temps à la pratique du chinois. La régularité est la clé de l'apprentissage d'une langue. La multiplication des exercices au quotidien, du vocabulaire, d'exercices d'écoute ou de conversation aidera à renforcer l'apprentissage et à améliorer les compétences au fil du temps. (3) Participer aux activités socio-culturelles, aux compétitions organisées par le centre Confucius leur permettra d'améliorer leurs performances linguistiques.

4.2. Background et effectifs des apprenants

Chez les enseignants, il est important:

(1) d'adapter le volume horaire de formation en congruence avec le background des apprenants. Et non flanquer le même volume horaire pour la formation en langue vivante 2;

(2) d'avoir des effectifs raisonnables à hauteur au plus de 25 apprenants par classe et que les volumes horaires assignés à la formation soit fonction du niveau;

(3) de mettre les nouvelles techniques de l'information et de la communication au service de l'enseignement et apprentissage du chinois;

(4) de créer des ouvrages adaptés aux réalités quotidiennes camerounaises;

(5) de trouver des méthodes d'enseignement capables de faciliter davantage l'apprentissage de la langue chinoise.

À l'administration, il est recommandé de créer un laboratoire de langue, un auditorium, ainsi qu'une bibliothèque adaptée. Pour un enseignement de qualité, il faut des enseignants de qualité, c'est-à-dire que le recrutement des enseignants doit tenir compte des besoins réels en spécialité, Car la coopération inter universitaire reste un palliatif. Mais en attendant, des séminaires, des carrefours pédagogiques au sein des départements doivent être organisés pour recycler le personnel enseignant et lui éviter la léthargie.

Conclusion

En définitive, nous avons observé de près des difficultés rencontrées dans l'enseignement et apprentissage du chinois au sein de la FALSH de l'Université de Maroua. On en conclut que les difficultés sont d'ordre linguistique c'est-à-dire liées à la prononciation, l'écriture, la lecture et l'écoute. La connaissance de ces difficultés et leurs causes pourraient permettre aux enseignants de langue chinoise de s'améliorer dans la

pratique enseignante de langue seconde, de mieux les adapter aux particularités des apprenants camerounais et de développer des approches pédagogiques plus appropriées. L'apprentissage de la langue chinoise est telle que les acquis et les méthodes ne suffisent pas, il faut s'exercer en permanence. L'apprenant et l'enseignant peuvent, de concert multiplier et diversifier les activités pédagogiques (milieu social et académique chinois) afin de s'adapter aux facteurs internes (la langue en soi) et externes (environnement, ...) à la langue. L'objectif est de préserver l'intérêt, la volonté et l'effort des enseignants et apprenants. Parce que l'enseignant ne peut assister permanemment l'apprenant, il est de bon ton que celui-ci soit responsabilisé, et qu'on l'amène à avoir confiance en lui.

Références

- Ài, W.W. (2017). Yǎwēndé General zhōngxué hànǔ jiàoxué qíngkuàng de diàochá fēnxī [shuòshì xuéwèi. Mǎlǔdā dàxué gāoshī xuéyuàn. [Enquête et analyse de l'enseignement du chinois au lycée général leclerc de Yaoundé]. Mémoire de D.I.P.E.S., Université de Maroua.
- Fān, F. & Wáng, S. (2016). Mǎlǔdā shì zhōngxué hànǔ jiàoxué yǐ kǎkǎtǎlélí zhōngxué wèilì [L'enseignement du chinois dans les lycées de la ville de Maroua: Cas lycée de Kakataré]. Mémoire de D.I.P.E.S. 2., Université de Maroua.
- Gāo, Y. (2010). Fēizhōu liúxuéshēng chūjí jiēduàn hànǔ tīnglì shēngdiào zhàng'ài yánjiū. Dōngbei shifàn dàxué. [Recherche sur la déficience auditive chinoise au stade primaire des étudiants internationaux africains]. Mémoire de master, Université Normale du Nord-Est.
- Guemkam, O. (2023). Importance de l'enseignement/apprentissage du chinois au Cameroun. Langues & Cultures, Volume : 04/Numéro : 01, PP-225-233.
- Jiāng, X., & zhào, G. (2001). Chūjí jiēduàn wàiguó liúxuéshēng hànzì xuéxí cèlǜ de diàochá yánjiū, yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū, di 4 qī. [Investigation sur la stratégie d'apprentissage des caractères chinois par les apprenants étrangers au niveau élémentaire. No. 4]
- Rèn, M. (2011). Fǎyǔ bèijīng de fēizhōu liúxuéshēng hànǔ yǔyīn xídé de shíyàn yánjiū, Guǎngdōng jìshù shīfàn xuéyuàn. [Étude expérimentale sur l'acquisition de la phonologie chinoise par des étudiants africains dont la langue maternelle est le français]. Université Normale Technique de Guangdong.
- Strömquist, S. (2003). Language acquisition in early childhood. in G Rickheit, T Herrmann & W Deutsch (eds).
- Xú, Z. (2004). Duìwài hànǔ xuéxí lǐlùn yánjiū èrshí nián [J]. "Shìjiè hànǔ jiàoxué" (4). [20 ans de recherche théorique sur l'apprentissage du chinois comme langue étrangère(J)]. <https://doi.org/10.3969/j.issn.1002-580> epub.cnki.net
- Zhāng, D. (1993). Rúhé fāxiàn bìng jiějué liúxuéshēng hànǔ xuéxí zhōng de nándiǎn. zhōngguó rénmín dàxué xuébào. [Comment trouver et résoudre les difficultés d'apprentissage du chinois chez les étudiants internationaux. Journal de l'Université du peuple de Chine]. Journal de l'Université du peuple de Chine.